

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[431. Londres, Mardi 6 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

431. Londres, Mardi 6 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Moi aussi je suis très agité. Tout, absolument tout est engagé, pour moi, dans cette question. Mes plus chers intérêts personnels. Les plus grands intérêts politiques de mon pays, et de moi dans mon pays. Et tout cela se décide sans moi, loin de moi, en Syrie par le canon de Napier, à Paris par les Conseils d'un cabinet qui n'est pas le mien.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 562/248

Information générales

Langue Français

Cote 1239-1240, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
431. Londres, Mardi 6 octobre 1840
sept heures et demie

Moi aussi je suis très agité. Tout absolument, tout est engagé, pour moi dans cette question. Mes plus chers intérêts personnels. Les plus grands intérêts politiques de mon pays, et de moi dans mon pays. Et tout cela se décide sans moi, loin de moi, en Syrie par le canon de Napier, à Paris par les conseils d'un Cabinet qui n'est pas le mien.

Ma raison persiste dans sa confiance. Je ne crois pas à la guerre. Mais mon âme est pleine de trouble. Je n'ai jamais été si agité. On se promet ici un succès prompt. On se promet que ce qui s'est passé à Beyrouth se passera, non à Alexandrie, on ne le tentera pas là, mais sur toute la côte de Syrie, à Sidon, à Tripoli, à St Jean d'Acre. On se promet. que, cela fait, le Pacha cédera et qu'on s'arrangera. On est bien léger bien présomptueux bien aveugle. Mais tout le monde l'est. On agit au hasard. On parle au hasard. Vraiment les affaires des hommes sont étrangement faites. S'ils étaient capables de le voir, ils ne le souffriraient certainement pas. Quand on n'est pas content de la politique on fait de la morale.

Hier soir à Holland house. J'étais mécontent, de mauvaise humeur. Je l'ai montré. Ce pauvre lord Holland était troublé, interdit. Il n'est pas fait pour être affligé, seulement contrarié. Il voudrait tout le monde toujours doux, aimable, content. Lady Holland a l'âme plus forte. Elle était extrêmement blessée d'un article de l'Examiner, qui a mis Holland house, en scène. Elle connaît l'auteur. Elle l'a bien traité. Je lui conseille, à l'auteur, de ne pas se trouver sur son chemin. Je suis fort en scène aussi dans cet article, très convenablement pour moi, Français. Je gouverne d'un côté les vieux Whigs par Holland house de l'autre les radicaux. J'agite l'intérieur du cabinet. Du reste, l'article n'est pas si mauvais qu'il en veut avoir l'air. Au fond, il conseille une transaction.

Lord et lady Shelburne, Charles Greville, Sir Hussey Vivian, un ou deux inconnus. Lady Clanricard n'est pas à Londres. Lady Shelburne attendait avec quelque impatience que je me fisse présenter à elle. Elle a dit à lady Holland : " J'ai vu bien souvent M. Guizot à Paris, mais je n'étais rien alors. Il ne me connaît pas. "

Je me suis fait présenter à présent qu'elle est quelque chose. Lord Shelburne aurait mieux fait d'insister pour Emilie. Elle était là, à côté. Décidément, dit lady Holland, ils partent après-demain pour Brighton. Leurs logements y sont arrêtés. Pour huit jours. Huit jours d'air nouveau et d'eau de Marienbad.

2 heures

Ne me grondez pas, je vous en prie, ne me grondez pas de ma réserve. Elle me déplaît bien autant qu'à vous. Mais soyez sûre que j'ai raison. Dans une situation très difficile, très délicate, il ne faut pas mettre contre soi, ne fût-elle que d'un sur mille, la chance d'une lettre perdue, d'une lettre ouverte, d'un mot échappé. Vous entrevoyez, mais vous ne savez pas à quelles difficultés, à quelles personnes je suis peut-être sur le point d'avoir affaire. Je n'en frémis pas. Je mentirais si je disais que j'en frémis. Mais si cela arrive, ce sera bien grave. Il ne faudra pas faire une faute et on en ferai; pas perdre une force, et on en perdra. Vous en savez sans doute, à l'heure qu'il est bien plus que moi. Mais l'article du Constitutionnel de dimanche

me paraît bien clair. C'est la guerre ou la retraite.
J'attends demain. Demain m'apportera certainement quelque chose. Je viens de me promener. Toujours Regent's Park. Je ne m'en lasse pas. Personne du tout. Un air doux et calme. La nature parfaitement étrangère selon son usage aux agitations des hommes. J'étais plus occupé qu'agité en marchant sans bruit dans ces allées tranquilles. La paix ou la guerre quelle question toujours ! Quelle question aujourd'hui ! Que de questions, et lesquelles, dans celle-là ! J'ai un avis. Je n'ai que cela. Est-ce assez ? Je veux voir Lucia de Lammermoor avec vous. Je ne crois pas que le mois d'octobre se passe sans que nous nous voyions. Adieu. Adieu en attendant.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 431. Londres, Mardi 6 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/498>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 6 octobre 1840

HeureSept heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
